

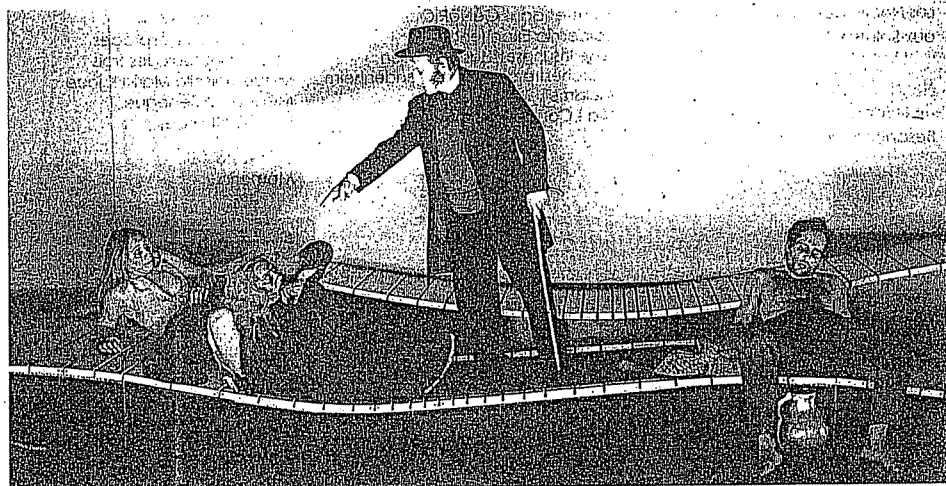
Les Noces du rétameur / La Fontaine aux Saints, 16 janvier 2010, Comédie de l'Est, Colmar

Après *Le Baladin du monde occidental*, Guy-Pierre Couleau poursuit son exploration du théâtre de J.M. Synge en adaptant deux pièces peu jouées du dramaturge irlandais, *Les Noces du rétameur* et *La Fontaine aux saints*. Un voyage entre ombre et lumière à travers ces deux pièces qui, par leurs thèmes et leurs esthétiques, se complètent. La première s'ouvre sur un délicat théâtre d'ombres, nous présentant en silhouettes les protagonistes de l'histoire. Une première œuvre qui naît de la terre et du feu, une flamme vacillante éclairant les comédiens durant le premier acte. Synge nous invite dans le monde des rétameurs. Sarah Casey veut se marier, et se prend en main pour convaincre le prêtre de faire d'elle l'épouse de Michael Byrne. Les deux œuvres nous parlent de terre et de poussière. Le sol, les protagonistes le connaissent bien. Ils y travaillent. Ils y demandent l'aumône. Ils prient les genoux à terre. Mais les deux pièces les engagent finalement sur un chemin qui va les élever au-dessus de leurs oppresseurs, soit-disant bienfaiteurs.

C'est cet écran de terre et de poussière qu'a créé Guy-Pierre Couleau pour mettre en valeur la force du langage de Synge, transposé de main de maître dans notre langue. En traduisant l'anglo-irlandais mélangé de la version originale en un patois franco-breton, Françoise Morvan a su rendre toute la saveur de la langue de Synge, d'une oralité authentique et pourtant très travaillée. La nouvelle troupe permanente de la Comédie de l'Est porte avec brio la truculence de cet idiole populaire, brillant d'une belle oralité, meilleure arme des petites gens contre l'ordre établi. Au final les deux pièces ont su faire ressortir cette sagesse populaire, mettant gentiment à mal la religion toute puissante, et la société élitique qui en découle.

Guy Pierre Couleau esquisse un décor sobre, avec dans la première pièce un drap en fond de scène où apparaissent de temps à autres des ombres chinoises. Les personnages évoluent sur deux ponts de bois. La seconde pièce se voit ajouter quelques pistes pour figurer l'errance des deux aveugles. Dans *La Fontaine aux saints*, le propos se veut plus sombre, plus élaboré aussi. Le sort qui est fait au couple d'aveugles, rejetés par la société, nous émeut même s'ils restent maîtres de

Guy-Pierre Couleau célèbre dans Les Noces du rétameur l'éveil des sens et le désir, il produit avec La Fontaine aux saints une pièce plus rigoureuse, presque ascétique parfois.



leur destinée à la fin. Le rythme est différent, les deux indigents se retrouvant le plus souvent isolés face aux autres, habitants plus nombreux. La confrontation des deux pièces met aussi à jour une opposition entre la corruption du clergé pour *Les Noces du rétameur* et le miracle dans *La Fontaine aux saints*. Le prêtre aviné et corrompu de la première laisse place au saint immaculé dans la seconde, mais un saint finalement bien froid, avec peu de relief, comparé aux deux aveugles.

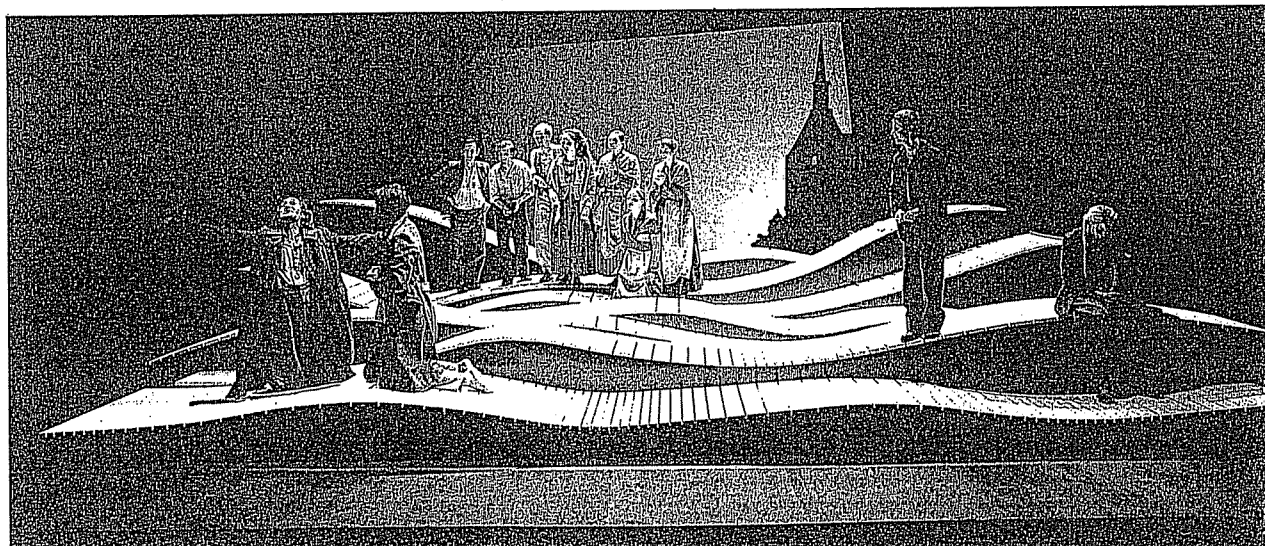
Guy Pierre Couleau nous donne à voir deux aspects de l'œuvre de Synge, et peut-être aussi les deux courants contradictoires qui fondent l'identité irlandaise : culture de

transgression, païenne dans *Les Noces du rétameur* (avec notamment la formidable scène de bacchantes sylvestres derrière l'écran, lorsque les ombres des personnages se mélangent dans une danse langoureuse) et christianisme dans *La Fontaine aux saints*. Alors que Guy-Pierre Couleau célèbre dans *Les Noces du rétameur* l'éveil des sens et le désir, il produit avec *La Fontaine aux saints* une pièce plus rigoureuse, presque ascétique parfois, où l'on nous dit qu'il faut se méfier des apparences. Tout le travail de la mise en scène a concouru à mettre en évidence la mythologie sous-jacente travaillant les deux pièces, d'un côté notre part d'ombre, de l'autre celle éclatante lumière, celle

rendue aux aveugles, une clarté qui n'est nullement celle du jour, mais de l'âme. Des histoires de rébellion, bel hommage de Synge aux Irlandais qui ont su défendre farouchement leur culture. Entre l'eau bénite et la fange, la plus pure n'est pas toujours celle qu'on croit.

- Dominique Demangeol -

www.comedie-est.com



Comédie De l'Est - Centre Dramatique Régional d'Alsace - 6 route d'Ingersheim - 68027 Colmar Cedex

Tél : +33 (0)3 89 41 71 92 - Fax : +33 (0)3 89 41 33 26 - E-mail : reservation@comedie-est.com - Web : www.comedie-est.com